

Mais, malgré cette destruction générale des bâtiments de ferme, les terres elles-mêmes étaient cultivées avec soin. Un dimanche après-midi, alors que je me rendais en avion de Cologne à Berlin, j'ai passé la majeure partie du temps à regarder à la fenêtre afin d'examiner le pays. J'ai constaté avec étonnement que toutes les terres étaient en culture et les moissons, bonnes.

Une autre chose qui m'a étonné, c'est l'immense étendue et le densité des grandes forêts allemandes. Je déjeûnais à Berlin en compagnie de sir Sholto Douglas, chef de la zone britannique. Il m'a dit que les Allemands ne négligèrent rien pour produire des denrées alimentaires et qu'il prévoyait des récoltes excellentes. Il croyait même qu'elles fourniraient 60 p. 100 de l'alimentation des Allemands au cours de l'hiver. Encore que j'eusse été en Allemagne plusieurs fois, je n'avais jamais survolé le pays et je lui dit: "J'ai l'impression que, si ces gens abattaient quelques-unes de leurs forêts, ils produiraient de plus grandes récoltes encore." Il me répondit: "Je suis tout à fait de votre avis, mais c'est un des grands problèmes auxquels nous avons à faire face, car les Allemands se considèrent comme les exploitants forestiers les plus méthodiques du monde et, tenterions-nous de réduire la superficie boisée de l'Allemagne, nous rencontrerions des obstacles très sérieux." Je lui fis observer que, si l'on abattait des arbres on pourrait ainsi obtenir du bois qui servirait à la reconstruction de l'Angleterre. Il m'assura qu'on allait essayer de le faire.

Comme je l'ai déjà fait observer, la crise du logement en Allemagne est extrêmement grave. J'ai entendu dire qu'on mettrait de trente à cinquante ans à reconstruire Berlin. D'après ce que j'ai pu voir en trois ou quatre jours de promenade en auto autour de la ville, je crois pouvoir affirmer qu'il faut plutôt dire cinquante ans. Disons en passant qu'au milieu de toutes ces ruines, on a érigé un énorme monument en l'honneur de la victoire des Russes et que trois ou quatre soldats russes y sont continuellement de faction. Les Russes semblent certainement tenir à faire savoir aux Allemands qu'ils ont été battus, et par qui. Cependant je m'éloigne un peu de la question de l'habitation.

À Berlin, on voit des gens sortir des endroits les plus extraordinaires. J'ai décidé d'en voir quelques-uns de plus près. J'ai donc dû escalader des tas de briques ici, grimper sur de vieilles portes là, jusqu'à cette époque,— nous étions en juillet,—on n'avait pas encore commencé le déblaiement des décombres. Il est vrai que de temps en temps on voit quelques vieilles femmes, les pieds enveloppés de chiffons, empilant quelques briques ici et là. On m'a dit que tout ce qu'elle recevait

pour ce travail c'était quelques rations supplémentaires de nourriture. J'ai traversé des vingtaines d'autres villes détruites dans la proportion de 50 à 75 p. 100, et où la crise du logement est naturellement extrêmement aiguë.

Mais j'en arrive à quelque chose qui nous touche d'un peu plus près et j'y viens en passant par la Grande-Bretagne. En étudiant la situation de l'habitation en ce dernier pays, j'ai constaté que tout comme ici, on n'y construit pas assez rapidement pour satisfaire le public. Les journaux abondent en lettres de plaintes, comme au Canada. J'ai visité en particulier la ville d'York. Mes honorables collègues savent que c'est là qu'on trouve la grande chocolaterie Rowntree. En temps de paix, 20,000 personnes y sont employées, mais, le 1er juillet, on m'a dit que le nombre d'ouvriers y était de huit à dix mille. Il va sans dire que la pénurie de logements était grave. J'ai examiné les habitations "préfabriquées" (ou démontables) qu'on érigeait dans cette ville. À l'extérieur, elles ne sont pas jolies. Elles semblent faites de tôle ondulée recouverte d'amiante et sont munies de toits plats auxquels on donne une légère pente pour permettre à la pluie de s'écouler. Mais, à l'intérieur, elles sont chaudes et confortables et elles possèdent les aménagements les plus nouveaux. Même le chauffage a été amélioré de la façon la plus originale. Je suis sûr que tous les honorables sénateurs sans exception pourraient vivre confortablement dans l'une de ces habitations, même si elles sont laides à l'extérieur.

J'ai examiné aussi cinquante habitations doubles qu'on construisait sur une pente exposée au midi: Ces habitations se trouvaient dans les limites de la ville. Elles étaient donc pourvues du gaz ou de l'électricité, du service de l'eau et de l'égout. Les fenêtres étaient grandes; elles avaient des châssis d'acier et s'ouvraient partiellement vers l'extérieur. Il y avait un jardin et à l'avant et à l'arrière de chaque maison. L'intérieur était agencé de manière à alléger le travail de la ménagère. L'ensemble représentait une amélioration considérable par rapport aux habitations d'il y a quarante ou cinquante ans, construites en rangées de vingt ou de trente, exactement d'après le même modèle, en des villes industrielles comme York.

Les entreprises de construction de logements dans les villes anglaises relèvent des conseils municipaux, mais c'est le gouvernement qui avance les fonds ou les garanties nécessaires. La municipalité construit les habitations, les loue, perçoit les loyers et rembourse les emprunts au gouvernement. Les habitations dont je viens de parler étaient bien construites, en brique, et par groupes de